

**Richard III**

**Loyauté me lie**

*Myself upon Myself*

WILLIAM SHAKESPEARE

**Richard III**  
**Loyauté me lie**

*Myself upon Myself*

*Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par*  
Gérald Garutti & Jean Lambert-wild

*Suivi de*  
**« Richard III » :**  
**déchirement tragique et rêve de perfection**  
*un essai de*  
Raymond Geuss

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SOMMAIRE

<i>Richard III – Loyauté me lie</i> Traduction de Gérard Garutti et Jean Lambert-wild .....	9
« Richard III » : déchirement tragique et rêve de perfection Essai de Raymond Geuss traduit par Gérard Garutti .....	111

Titre original  
*King Richard III*

© 2016, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-472-0

Photo de couverture © Tristan Jeanne-Valès

**Richard III**

**Loyauté me lie**

*Myself upon Myself*

*Ce texte a été créé le 19 janvier 2016 au Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin.*

*Un spectacle de Jean Lambert-wild, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias & Stéphane Blanquet.*

*Avec Elodie Bordas & Jean Lambert-wild.*

Direction : Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra & Gérald Garutti  
Musique et spatialisation en direct : Jean-Luc Therminarias  
Scénographie : Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild  
Assistant à la scénographie : Thierry Varenne  
Lumières : Renaud Lagier  
Costumes : Annick Serret-Amirat  
Armure en porcelaine de Limoges : Stéphane Blanquet & Christian Couty  
Accessoires et marionnettes : Stéphane Blanquet & Olive  
Régie générale : Claire Seguin  
Régie audiovisuelle : Frédéric Maire  
Régie son : Nourel Boucher & Christophe Farion  
Recherches et documentation : Alicya Karsenty  
Assistanat à la dramaturgie : Zelda Bourquin  
Décor construit par les ateliers du Théâtre de l'Union  
sous la direction d'Alain Pinochet  
Peintre décorateur : Claude Durand & Didier Martin  
Costumes réalisés par les ateliers de costumes du Théâtre de l'Union  
sous la direction d'Esther Pillot

Directeur artistique, fondateur de FuturePerfect : Wayne Ashley  
Conseiller technique, spécialiste du logiciel TouchDesigner : Barry Threw  
Directeur technique du système d'animation Pipeline et Rigging :  
Raffaele Scaduto-Mendola  
Coordination régie audio-visuelle : Alban Van Wassenhove

Avec la participation des acteurs et actrices de la séquence 8 de l'Académie de l'Union – École supérieure professionnelle de Théâtre du Limousin pour la mise en place du Bauprobe.

Avec la participation de l'University of Texas, Austin pour l'élaboration du système d'animation et de traitement vidéos.

Production déléguée : Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin.

Production : Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin, Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie, Futureperfect Productions, Le Volcan – Scène nationale du Havre, L'Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne, Le Théâtre du Crochetan à Monthey, Les Halles de Schaerbeek – accélérateur culturel européen, Bruxelles, la compagnie C(h)aracteres.

Avec le soutien pour la réalisation de l'armure de Richard III de la manufacture Porcelaines de la Fabrique.

Avec le soutien pour la résidence à Austin et la tournée aux USA du Fusebox Festival, de l'University of Texas, Austin (département théâtre et danse) et du consulat général de France à Huston.

## LISTE DES PERSONNAGES

*(Par ordre d'entrée en scène)*

*L'acteur interprète Richard, le premier meurtrier et une partie des voix des spectres.*

*L'actrice interprète tous les autres rôles, y compris les voix enregistrées ou au micro.*

LA VIEILLE MARGARET.

RICHARD, *duc de Gloucester.*

LADY ANNE, *veuve d'Édouard, prince de Galles.*

LES ALLIÉS DE LA REINE, *animés par une roue de phénakistiscope, voix au micro.*

LA REINE ÉLISABETH, *femme du roi Édouard IV.*

CLARENCE, *duc, frère de Richard, projection sur un ballon, voix en play-back puis enregistrée.*

PREMIER MEURTRIER, *en habit de Richard, avec un postiche sur le visage.*

SECOND MEURTRIER, *en habit de Buckingham, avec un postiche sur le visage.*

ÉDOUARD IV, *roi, une poupée assise sur le trône manipulée par des fils actionnés par la comédienne, voix au micro.*

LA DUCHESSE D'YORK, *mère de Richard, d'Édouard IV et de Clarence.*

L'ANNONCIER, *une voix venant des cintres, voix enregistrée.*

LE PETIT GARÇON, *fil de Clarence, une poupée de chiffon ensanglantée, voix au micro.*

LA PETITE FILLE, *fille de Clarence, une poupée de chiffon ensanglantée, voix au micro.*

BUCKINGHAM, *duc.*

LE PRINCE ÉDOUARD, *prince de Galles, fils aîné du roi Édouard IV, une projection sur une barbe à papa, voix enregistrée.*

LE LORD-MAIRE, *maire de Londres, une voix venant des cintres, voix enregistrée.*

YORK, *duc, fils cadet du roi Édouard IV, une projection sur une barbe à papa, voix enregistrée.*

HASTINGS, *lord chambellan, une projection sur une mailloche, voix enregistrée.*

L'ÉCUYER.

SPECTRES, *voix enregistrées.*

## Scène 1

LA VIEILLE MARGARET.

Tu as tué mon mari Henri à la Tour,

Et Édouard, mon pauvre fils, à Tewkesbury.

Dieu le vengera !

Honte à toi, déguerpis en enfer et quitte ce monde,

Cacodémon ! Là est ton royaume.

Un mari et un fils, voilà ce que tu me dois.

Tu crois que je vais t'épargner ?

Reste chien car tu vas m'entendre.

Si les Cieux tiennent en réserve un atroce fléau

Qui excède tous ceux que je peux te souhaiter,

Oh, qu'ils le gardent jusqu'à ce que tes péchés soient mûrs,

Et qu'alors ils vomissent leur indignation

Sur toi, le trublion de ce pauvre monde en paix !

Que le vers du remords ronge perpétuellement ton âme !

Tes amis, soupçonne-les de trahison toute ta vie

Et prends les pires traîtres pour tes plus chers amis !

Que nul sommeil ne scelle ton œil meurtrier,

Si ce n'est pour qu'un rêve tourmenté

Ne te terrifie par un enfer d'affreux démons !

Toi, fiente de trolls, avorton, porc fouisseur !

Toi qui fus estampillé à ta naissance

Esclave de la nature et fils de l'Enfer !

Toi, souillure des entrailles opprimées de ta mère !

Toi, semence abhorrée des reins de ton père !  
Toi, débris d'honneur ! Toi, détesté –  
Vivez chacun de vous comme sujet de sa haine,  
Et lui, de la vôtre, et vous tous, de celle de Dieu !

## Scène 2

RICHARD.

Voici l'hiver de notre colère  
Changé en été de gloire par ce soleil d'York ;  
Et tous les nuages qui accablaient notre maison,  
Inhumés dans le giron profond de l'océan.  
Voici nos fronts cerclés de couronnes de victoire ;  
Nos armes blessées érigées en trophées,  
Nos alarmes sévères changées en joyeuses assemblées,  
Nos marches terrifiantes en délicieuses cadences.  
Guerre, triste figure, a déridé son front ;  
Et voici qu'au lieu de monter des chevaux cuirassés  
Pour effrayer les âmes d'ennemis effarés  
Il fait de lestes cabrioles dans la chambre d'une dame  
Aux accents langoureux d'un luth voluptueux.  
Mais moi, qui ne suis pas taillé pour ces galipettes  
Ni fait pour courtiser l'amour d'un miroir ;  
Moi, qui suis rudement forgé,  
Et dépourvu de la majesté de l'amour  
Pour m'aller parader au déhanchement d'une nymphe  
dépravée ;  
Moi, qui suis tronqué de belles proportions,  
Frustré d'allure par la fallacieuse Nature,  
Difforme, inachevé, expédié avant l'heure  
Dans ce monde pantelant, à peine à moitié fait,  
Si bancal et si laid  
Que les chiens aboient à mon pas de boiteux ;

Eh bien, moi, en ces temps de paix où fredonnent de  
frêles pipeaux,  
Je n'ai aucun plaisir à passer le temps,  
Si ce n'est d'épier mon ombre au soleil  
Pour porter le contrechant de ma difformité ;  
Et donc, si je ne puis me montrer amoureux  
Ni savourer ces beaux jours de beaux parleurs,  
Je suis déterminé à me montrer criminel  
Par haine des vains plaisirs de ces jours.  
J'ai tramé des intrigues, de dangereux prologues,  
À coups de prophéties d'ivrogne, de pamphlets et de  
rêves,

Pour jeter mon frère Clarence et le roi  
En haine mortelle l'un contre l'autre ;  
Et si le roi Édouard est aussi vrai et droit  
Que je suis retors, traître et faux,  
Aujourd'hui même Clarence sera flanqué en cage.  
Le roi est malade, faible et mélancolique,  
Et ses médecins craignent pour sa vie.  
Oh, voilà longtemps qu'il suit un régime fatal  
Et qu'il a par trop consumé sa royale personne.  
Il ne peut vivre, j'espère, mais ne doit pas mourir  
Avant que Clarence ne soit expédié au Ciel d'une ruade.  
Rentrons attiser la haine d'Édouard contre Clarence,  
Par des mensonges lestés d'arguments blindés ;  
Et, si je n'échoue pas dans mon profond dessein,  
Clarence n'a pas un jour de plus à vivre.  
Cela fait, que Dieu embrasse Édouard en sa miséricorde,  
Et me laisse à moi le monde pour champ de bataille !  
Après quoi, j'épouserai la fille cadette de Warwick.  
Qu'importe que j'aie tué son mari et son père ?  
Le plus court chemin pour dédommager la belle  
Consiste à devenir son mari et son père :  
Ce que je ferai ; non tant par amour



RICHARD.

Madame, vous ne connaissez pas les règles de la charité,  
Qui rend le bien pour le mal, et les bénédictions pour les  
malédiction.

LADY ANNE.

Criminel, tu ne connais ni loi divine ni loi humaine :  
Il n'est nulle bête si féroce qu'elle ne connaisse once de pitié.

RICHARD.

Mais je n'en connais aucune, et donc je ne suis pas une bête.

LADY ANNE.

Ô merveille, quand les démons disent la vérité !

RICHARD.

Double merveille, quand les anges sont si furieux.  
Daigne, divine perfection de la femme,  
De ces crimes présumés, m'autoriser  
Dans le détail à disculper ma personne.

LADY ANNE.

Daigne, maligne infection de l'homme,  
Pour tes crimes avérés, m'autoriser  
Dans le détail à maudire ta maudite personne.

RICHARD.

Splendeur qui cloue ma langue, laisse-moi  
Le patient loisir de m'excuser.

LADY ANNE.

Horreur qui cloue mon cœur, tu n'as  
Aucune excuse qui vaille, si ce n'est de te pendre.

RICHARD.

Par un tel désespoir, j'en viendrais à m'accuser.

LADY ANNE.

Mais par ce désespoir tu parviendrais à t'excuser ;  
Cette digne vengeance contre toi-même  
Vengera tous tes meurtres indignes.

RICHARD.

Dites que je les ai pas tués ?

LADY ANNE.

Quoi, alors ils ne sont pas morts ;  
Mais morts ils sont, et suppôt de l'Enfer, de ta main.

RICHARD.

Je n'ai pas tué votre mari.

LADY ANNE.

Quoi, alors il est vivant.

RICHARD.

Non, il est mort ; mais tué par la main d'Édouard.

LADY ANNE.

Gorge putride, tu mens : la reine Margaret a vu  
Ton sabre meurtrier fumant de son sang ;  
Et pire, tu l'aurais retourné contre sa poitrine,  
Si tes frères n'en avaient détourné la pointe.

RICHARD.

Je fus provoqué par sa langue calomnieuse,  
Qui empilait leur faute sur mes épaules innocentes.

LADY ANNE.

Tu fus provoqué par ton esprit sanguinaire,  
Qui ne rêva jamais que de boucheries :  
N'as-tu pas tué ce roi ?

RICHARD.

Je te l'accorde.

LADY ANNE.

Tu me l'accordes, hérisson ? Dieu m'accorde aussi  
Que tu sois damné pour cet acte maudit !  
Oh, il était noble, et doux, et vertueux !

RICHARD.

Tant mieux pour le roi du Ciel, qui l'accueille.

LADY ANNE.

Il est au Ciel, où tu n'iras jamais.

RICHARD.

Qu'il me remercie de l'avoir aidé à l'y envoyer ;  
Car il était plus digne de cet endroit que de la terre.

LADY ANNE.

Et toi digne d'aucun endroit, si ce n'est de l'enfer.

RICHARD.

Si, d'un autre endroit, si vous voulez bien m'entendre le  
nommer.

LADY ANNE.

Quelque donjon.

RICHARD.

Votre chambre à coucher.

LADY ANNE.

Que le tourment s'abatte sur la chambre où tu couches !

RICHARD.

Il en sera ainsi, madame, jusqu'à ce que je couche avec  
vous.

LADY ANNE.

Je l'espère bien.

RICHARD.

Je le sais bien. Mais, gente Lady Anne,  
Quittons cette joute piquante de nos esprits,  
Pour en revenir à un style moins brusque ;  
La cause de la mort prématurée  
De ces Plantagenêt, Henri et Édouard Lancaster,  
N'est-elle pas aussi blâmable que son exécuteur ?

LADY ANNE.

C'est toi qui en es la cause, et le maudit horrible effet.

RICHARD.

Votre beauté fut la cause de cet effet ;  
Votre beauté, qui me hantait dans mon sommeil  
Jusqu'à entreprendre la mort du monde entier  
Pour pouvoir vivre une heure sur votre tendre poitrine.

LADY ANNE.

Si je pensais cela je te le dis, assassin,  
Mes ongles lacéreraient cette beauté de mes joues.